

GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

À Borsbeek aussi, le Belang complique la vie politique

La commune de Ninove (Flandre orientale) a donc enfin une majorité. Elle la doit à un esprit rebelle de la N-VA, Joost Arents, qui, pour contourner la liste estampillée Vlaams Belang, a bravé l'interdit prononcé par son parti et rejoint une large alliance comprenant libéraux, socialistes, sociaux-chrétiens et écologistes. Le dissident sera exclu du parti nationaliste pour sa bravade mais au moins pourra-t-il se vanter d'avoir sorti la vie politique locale d'un faumeux bourbier.

Le dénouement à Ninove ne clôt cependant pas tout à fait les négociations d'après-scrutin communal. Si, en Wallonie et à Bruxelles, toutes les majorités ont été scellées, en Flandre, deux communes ne connaissent toujours pas le nom de leur bourgmestre.

Le combat des deux coqs

La première de ces communes en attente d'un bourgmestre est une habituée de la chronique politique belge: Linkebeek. Lors des scrutins précédents, c'est la nomination de son bourgmestre qui avait posé problème. Aujourd'hui, c'est sa désignation même. Deux listes se disputent le poste. D'une part, il y a Link@venir d'Yves Ghesquière (7 sièges). De l'autre, Ensemble LKB de l'ancien homme fort de la commune Damien Thiéry (5 sièges). Les inimitiés et l'ambition ont empêché à ce jour un accord entre les

deux. L'ironie de l'histoire, c'est que si le blocage persiste jusqu'au 7 janvier, un vote à huis clos pour désigner le bourgmestre sera organisé. Et que dès lors, ce sont les élus flamands qui départageront ces deux défenseurs autoproclamés de la francophonie en périphérie.

Tous sauf le Belang

L'autre commune sans bourgmestre, c'est Borsbeek (province d'Anvers). Et là, pour des raisons qui la rapprochent autant du cas Ninove que du cas Linkebeek.

Similitude avec Ninove car là aussi, tous les partis démocratiques sont obligés de former une sainte alliance pour éviter que le Vlaams Belang n'intègre le collège communal. Similitude avec Linkebeek car on s'y livre

comme dans la commune à facilités linguistiques un combat suicidaire pour ravir l'écharpe maïorale.

À Borsbeek, trois listes se sont partagé les 21 sièges que compte le conseil communal: Iedereen Borsbeek (10 sièges), N-VA (9 sièges) et Vlaams Belang (2). Au soir des élections du 14 octobre, les comptes ont dès lors été vite faits. À moins de rompre le cordon sanitaire qui maintient le Belang loin du pouvoir, Iedereen Borsbeek et N-VA doivent faire alliance.

L'opération ne paraît a priori pas trop complexe à finaliser. La plupart des élus qui composeront cette majorité extra-large exerçaient déjà le pouvoir ensemble au cours de la dernière législature. Mais il s'avère que les ambitions ont changé. La liste Iedereen Borsbeek revendique le poste de bourgmestre car elle dispose du plus grand nombre de sièges. Mais la N-VA fait remarquer qu'elle est le parti le plus important de la commune, sa rivale étant en fait un cartel regroupant Borsbeek boven Alles du bourgmestre sortant Dis Van Berckelaer, le CD&V et Groen.

Depuis deux mois et demi, cette question de postes bloque donc tout accord à Borsbeek –alors qu'il n'y a pourtant aucune autre alternative politique. Faudra-t-il vraiment s'étonner si, au prochain scrutin, le Vlaams Belang double sa représentation dans la commune et pèse encore un peu plus sur la négociation qui s'ensuivra pour former une nouvelle majorité? Ou comment ressusciter un démon que l'on croyait avoir terrassé en 2006.

Faudra-t-il
vraiment
s'étonner si, au
prochain scrutin,
le Vlaams Belang
double sa
représentation?